

Une métaphysique de la lumière et des ténèbres

Fludd paraît profondément marqué par la condamnation paulinienne des philosophes, qui tentent de découvrir la vérité par la seule raison plutôt que par la méditation de la parole divine. Aussi, sa pensée s'appuie-t-elle avant tout sur la Bible. Cependant, elle puise abondamment aussi dans les écrits d'Hermès Trismégiste que Fludd jugeait authentiques, et dans lesquels il incluait le *Liber XXIV philosophorum*. Il s'inspire également de la littérature alchimique et paracelsiste, ainsi que de celle des kabbalistes chrétiens. Fludd compose son système à partir de nombreux éléments qui, pris isolément, sont peu originaux ou empruntés. Mais il sut les assembler en un édifice grandiose et sous plus d'un aspect hardi.

C'est un panthéisme ou un non-dualisme absolu, encore que tout l'Univers soit le fruit de deux principes antagonistes. Dieu est en effet le principe, le moyen et la fin de tout ce qui existe. Mais cette monade incompréhensible et racine de toute chose possède — et là réside la grande originalité de la métaphysique fluddienne — une double propriété négative et positive : par sa « nolonté » (noluntas), Dieu, ne voulant pas s'extérioriser, se contracte sur lui-même ; par sa volonté (voluntas), en revanche, il se dilate et se manifeste dans sa splendeur.

Se souvenant d'un passage du *De Arte cabalistica* de Reuchlin, Fludd nomme ces deux aspects éternels de Dieu l'« Aleph ténébreux » et l'« Aleph lumineux », dont les actes sont les ténèbres et le mal pour le premier, la lumière et le bien pour le second. Ainsi, c'est « **la même Unité [qui] est le principe premier tant des ténèbres, du vice et du mal, que de la lumière, de la vertu et du bien** ». À partir de ces deux principes, Fludd construit toute sa cosmogonie, la nolonté ou ténèbre divine constituant un principe d'indifférenciation et d'amorphie (privation), la volonté ou lumière divine un principe de détermination (forme). Par une indétermination radicale de l'Être, qu'elle maintient en puissance, la nolonté engendre la *materia prima* incréée, ou premier règne des ténèbres. De celles-ci surgit la lumière divine qui, agissant sur elles, produit les eaux mentionnées par la Genèse, lesquelles formèrent une seconde *materia prima*, celle de toutes les autres substances. En proportion de la lumière qu'elles contenaient et selon le schéma médiéval classique, ces eaux primordiales se séparèrent alors en une partie éthérée formant les cieux et une partie terrestre, repoussée au centre du monde. Laquelle, à son tour, se subdivisa en sphères du feu, de l'air, de l'eau et de la terre. Le Soleil naquit par l'élévation — hors de la masse terrestre où elle s'était trouvée emprisonnée — d'une partie de la lumière céleste. Si la Terre est au centre de l'Univers, **le Soleil, dont Fludd fait le siège de l'Esprit saint**, occupe lui aussi une situation centrale, à mi-chemin entre la Terre et l'empyrée, les distances entre les diverses sphères du macrocosme étant régies par des rapports musicaux qui se retrouvent chez l'homme. La lumière du Soleil et les ténèbres qui lui succèdent symbolisent physiquement les deux aspects de ce Dieu unique qui, selon les Anciens, s'appelle Apollon le jour, engendrant ce que la nuit, sous le nom de Dionysos, il lacère et déchire en sept parties.

D'après un document *Encyclopedia Universalis*

1 – Description du sonomètre.

Ce dispositif — on ne peut plus simple — permet une mise au point analogique du plus haut intérêt. Constitué d'une seule corde tendue susceptible de vibrer, il fait « toucher » du doigt, de l'œil et de l'oreille les trois composantes du *monôme unitaire d'inversion*

$$1 = n \times \frac{1}{n},$$

dont les différents termes vont reprendre, en une version algébrique moderne, la terminologie de Fludd exposée dans l'encadré ci-dessus. Tout lecteur attentif en vérifiera la parfaite correspondance.

2 – Un oubli lourd de conséquences.

Depuis quelques siècles, la démarche scientifique s'est engagée dans une impasse. Elle pêche à cause d'une omission préjudiciable : dans tout phénomène observé, elle ne tient pas compte du rôle capital de l'instrument de mesure et de l'observateur lui-même. De la sorte, elle se persuade d'une *réalité en soi* tout à fait indépendante du détecteur en cause. Un exemple amusant fera comprendre. S'interrogeant sur les propriétés intrinsèques de l'électricité disponible au niveau d'une prise de courant, l'un pourrait affirmer sur l'honneur et sans rire qu'elle est chaude avec un fer à repasser, l'autre froide avec un réfrigérateur, un troisième lumineuse avec un tube fluorescent et un quatrième obscure mais dynamique avec un moteur. De là à conclure que la nature propre de l'électricité est indéterminable à notre échelle et « polymorphe » en fonction de la réponse des récepteurs, il n'y a qu'un pas. Plus sérieusement, dire (avec le *Petit Larousse illustré 2002*) que l'électricité est une *manifestation d'une forme d'énergie associée à des charges électriques au repos ou en mouvement*, n'est-ce pas un tantinet se moquer du monde ? Tout de même : l'électricité définie par des charges électriques, n'est-ce pas parler pour ne rien dire ? D'aucuns dénonceront une caricature est un peu grosse. Soit, mais elle a le mérite de mettre en lumière l'embarras désespéré de certains vulgarisateurs — aux prises à leur insu avec un langage inadéquat — inconscients de cacher une ignorance dont ils ne sont pas responsables derrière un discours amphigourique.

À l'inverse, sans doute émanation d'une antique sagesse, le monocorde ci-dessus rétablit et précise le rôle des différents facteurs en jeu. Dans la langue d'Homère, un instrument de musique se rend par le vocable *organon*, qui traduit également *outil, instrument de travail, matière sur laquelle on travaille* et *organe du corps*. Vu sous cet angle, il y a fort à parier que le présent sonomètre soit, entre autres, une transposition de notre véhicule biologique individuel. À sa partie supérieure, émanant d'un nuage indéterminable, la main toute-puissante du Créateur en filigrane règle la tension d'un boyau. Par ailleurs, le Soleil central C — correspondant au cinquième degré Sol = 3/2 ou quinte juste dans la gamme d'Ut majeur — sera le facteur d'écartement d'une position d'équilibre stable, en vue d'engendrer l'oscillation de l'instrument. Un ventre va se former au centre de la corde représentée qui oscillera en demi-onde, puisque fixée aux deux extrémités. L'étude des commentaires latins et la position des notes de la gamme musicale qui détaillent cette illustration mériteraient un examen très approfondi. Avec ce dispositif à la portée de tous, la découverte et la **vérification musicale vécue** du mouvement biologique rendent inutile toute description livresque. Un enfant entrera spontanément en résonance, tandis qu'un adulte — conditionné, sclérosé par un savoir théorique — aura du tracass pour vibrer à l'unisson de ce « mandala » de la Renaissance.

3 – Notion élémentaire de champ.

En science expérimentale, un champ H est une *portion de l'espace* dans laquelle se manifestent des attractions et des répulsions sur certains corps convenablement choisis, qui témoignent ainsi des propriétés spéciales de la *région considérée*. Du coup, cette zone d'influence électrique, magnétique, de pesanteur ou autre, correspond à l'ensemble des valeurs que prend une grandeur physique en tous les points d'une *étendue déterminée* — serait-elle de dimension gigantesque. Par extension, le champ sera cet espace lui-même. Or, aussi grands soient-ils, espace et grandeur physique appartiennent en permanence à un domaine mesurable et limité, dont ces deux paramètres ne sauraient s'affranchir. Indissociable du discontinu, aucun champ digne de ce nom ne peut accéder au continu pour devenir unique. Au sens strict, il y a toujours un champ et ce qui l'entoure. Pour un instrument donné de détection (l'être humain par exemple), toute vibration prendra le double aspect ondulatoire ou corpusculaire en fonction de son seuil de perception, schématisé par la circonférence sur la figure *E bis* ci-dessous. Pour reprendre une terminologie connue, à l'extérieur du cercle règne une faible courbure, tandis qu'à l'intérieur se manifestent des lignes de force beaucoup plus incurvées, gage d'une densification de champ matérialisante.

Aspects ondulatoire et corpusculaire



pointé à gauche, prononcé *sine*. Toujours à l'intérieur de la cellule, en rapport direct avec la **forme corpusculaire** et matérielle de l'énergie.

- Branche centripète P-S-O : phase anabolique.
- Branche centrifuge O-S'-P' : phase catabolique.

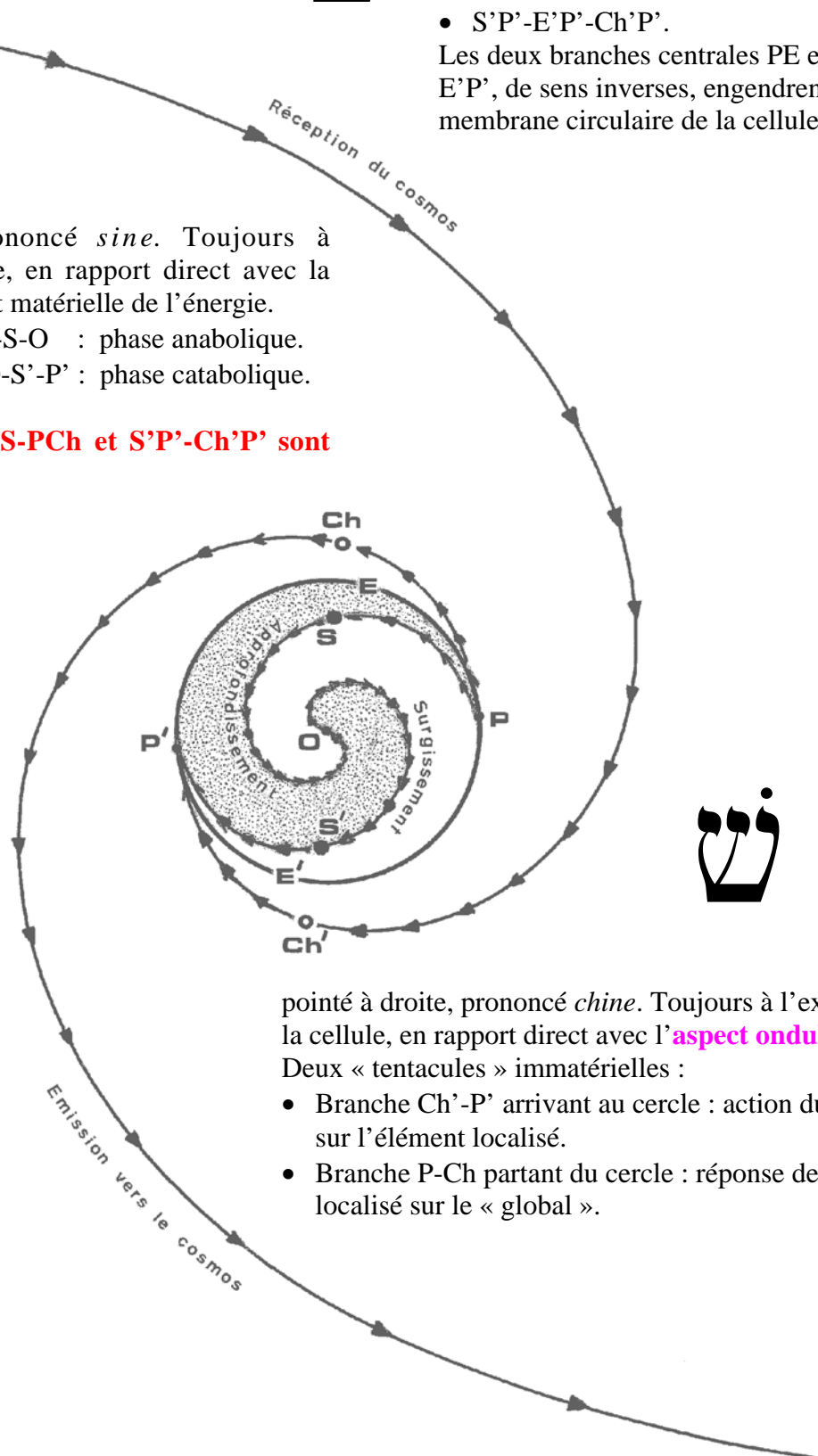
Les mouvements PS-PCh et S'P'-Ch'P' sont toujours simultanés.



stylisation typographique des deux « tridents »

- PS-PE-PCh.
- S'P'-E'P'-Ch'P'.

Les deux branches centrales PE et E'P', de sens inverses, engendrent la membrane circulaire de la cellule.



pointé à droite, prononcé *chine*. Toujours à l'extérieur de la cellule, en rapport direct avec l'**aspect ondulatoire**.

Deux « tentacules » immatérielles :

- Branche Ch'-P' arrivant au cercle : action du « global » sur l'élément localisé.
- Branche P-Ch partant du cercle : réponse de l'élément localisé sur le « global ».

Fig. E bis

Domaine des deux ϖ pointés à gauche, les lignes de forces centripète et centrifuge à l'intérieur de la cellule concernant l'aspect matériel et tangible de l'énergie, auquel nous sommes presque exclusivement sensibles. Il n'est donc pas étonnant que l'hébreu *Satan* (שטן = 700.9.300) commence par ce « souffle gauche » limitatif. Du coup, dans le mythe judéo-chrétien, la qualification de *Satan* donné à Pierre par Jésus se comprend beaucoup mieux : le second reproche au premier de « plafonner », par le *teth* ($\varpi = 9$), aux seules éventualités *noun* ($\daleth = 700$) palpables. Quant à Jésus *Yéshouah* (יהושע = 5.6.300.5.10), son ϖ pointé à droite — à l'extérieur de l'enceinte circulaire — ne lui permet pas d'agir sur le discontinu localisé. Pour y parvenir, il aura besoin du fragment holographique *daleth* ($\daleth = 4$) inclus dans le nom du pseudo-personnage *Judas*.

4 – Rapports mutuels et indissociables entre aspects corpusculaire et ondulatoire.

Grâce au sonomètre, étant donné les caractéristiques d'une structure souple de longueur L prise pour unité, il est possible de montrer que longueur de corde (structure élastique) et fréquence (ou hauteur de note engendrée) demeurent en permanence inversement proportionnelles. En d'autres termes, plus la corde est petite et plus la fréquence est grande, et *vice-versa*. De la sorte, si l'expression $\frac{1}{n}$ détermine la longueur (fractionnaire ou non) de l'étalon matériel mis en vibration, n mesure la fréquence émise. Par ailleurs, il importe de noter que leur **produit** reste **constant** pour égaliser en permanence l'invariable l'unité. Sans entrer plus avant dans une formulation technique ou mathématique, que d'aucuns feront déboucher avec aisance sur une philosophie ou une métaphysique, il est indéniable qu'une fréquence f et une longueur d'onde l restent elles-mêmes inséparables, liées à leur tour par les relations $f = \frac{1}{l}$ ou $l = \frac{1}{f}$.

Ces considérations ont permis à l'Ingénieur des Mines, qui se faisait appeler Don NÉROMAN, d'écrire le quatrain révélateur suivant au début de son ouvrage *La leçon de Platon*¹ :

« *La Musique est un Verbe accessible, — et secret,*
 « *La Gamme est un frisson de l'Énigme géante :*
 « *Une corde immobile est un Nombre muet ;*
 « *Une corde qui vibre est un Nombre qui chante.*

Par rapport à un étalon, une longueur se mesure à l'aide d'un calcul intermédiaire ; ce qui nécessite une opération mentale introduisant un retard dans la perception. En revanche, une fréquence s'entend à l'instant même où elle parvient au récepteur idoine ; sans jeu de mots, cette instantanéité stimule l'*entendement*. En d'autres termes et par généralisation, la notion de longueur est aux mathématiques ce que la fréquence est à la musique : inverses l'une de l'autre. La première semble restreinte aux êtres humains, tandis que tous les autres règnes s'avèrent sensibles à la seconde. Langage universel construit sur des rapports numériques dissonants ou consonants, la musique s'avère — pour le pire et le meilleur — le passe-partout de la communication.

5 – L'invariant fondamental et ses moyens de manifestations.

Dans l'ensemble des langues profanes, il est impossible d'attribuer une valeur sémantique pertinente au vocable *Dieu*. De manière fort heureuse, faute de pouvoir Le qualifier, l'être humain L'associe facilement à l'Unité qu'il est en mesure de **vivre** le cas échéant, mais qui demeure à jamais indescriptible. C'est sans doute pourquoi l'auteur de la gravure qui nous occupe fait surgir

¹ Éditions Niclaus – Paris – 1943.

l'omnipotence d'une nébulosité, dont le flou des contours évoque la fuite de tout repère. Cette Toute-Puissance se manifestera (ce verbe au futur évoque la main) par des zones d'influence ou *champs* engendrés par un support matériel (ici la corde, mais aussi tout milieu biologique) susceptible de vibrer de part et d'autre d'une position de repos. Pour y parvenir, un facteur intermédiaire de déséquilibre sera mis en œuvre et devra s'entremettre, pour fournir une impulsion tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. Source d'ionisation par certains de ses rayonnements, notre Soleil, qui englobe tout biotope terrestre, jouera ce rôle métabolique.

6 – Conclusions.

Libre à chacun, maintenant, de parcourir d'un œil distrait ce qui précède, d'oublier ces lignes et de passer au plus vite à d'autres occupations. Une autre éventualité consiste à sans cesse approfondir, à tailler, à combiner, bref à « mettre la main à la pâte » afin de tirer toutes les conséquences vitales de l'élémentaire — mais universelle — équation de départ

$$1 = n \times \frac{1}{n} .$$

qui se trouve à la base de la traduction géométrique de la figure *E bis*, comme l'étude *Genèse de la spirale* le démontre *in extenso*.

Enfin, mieux encore, de laisser la bride sur le cou à la charmante et toujours jeune Euterpe, muse de la Musique, dont la flûte aux accents mélodieux engendre le bien-être.